

AUTONYMIE ET CONSTRUCTION INTERACTIVE DES OBJETS DE CONNAISSANCE

par Anne-Claude Berthoud

e-mail : Anne-Claude.Berthoud@ling.unil.ch

Résumé : Notre réflexion sur les faits autonymiques va se situer dans le cadre plus général des faits métalinguistiques saisis au sein de l'interaction verbale, et plus précisément dans le rôle qu'ils jouent dans la construction interactive des connaissances. L'autonymie observée en discours présente une importante hétérogénéité, qu'elle soit traitée comme unité linguistique ou comme unité discursive ou qu'elle soit envisagée au sein de stratégies métalinguistiques de reformulations ou de sollicitations explicites. Alternativement saisie comme entité ou comme catégorie, elle se trouve en quelque sorte en position médiane dans le continuum allant des objets référentiels à la théorie linguistique.

Mots-clés : interaction verbale, activités métalinguistiques, catégorisation, reformulations, sollicitations explicites

Abstract : The purpose of our text is to present the question of autonomy within the largest possible context of metalinguistic activities and in relation to interactive usage. Autonymy observed « on-line » in discourse shows a considerable heterogeneity : treated by the speaker as linguistic unit or as discursive unit and considered by the linguist as part of a processus of reformulation or of explicit solicitation. Autonymy can be described as an element or as a category and has accordingly an intermediate position in a continuum ranging from concrete objects to linguistic theory.

Keywords : verbal interaction, metalinguistic activities, categorisation, reformulations, explicit strategies.

1. Introduction

Notre réflexion sur l'autonymie se situe dans le cadre plus général de la construction interactive et métalinguistique des connaissances.

Nous partons de l'hypothèse que c'est dans l'interaction verbale que non seulement se construisent et se co-construisent les objets de connaissance, mais encore que ces processus de construction et de co-construction se réfléchissent constamment au fil du discours. Le discours se parle et dit qu'il se parle tout en parlant du monde.

Or les objets construits, co-construits et réfléchis peuvent être aussi bien des objets linguistiques que d'autres objets de savoirs, et lorsqu'il s'agit d'objets linguistiques, l'interaction fonctionne tout à la fois comme lieu, comme moyen et comme objet de l'acquisition, ce qui en explique le caractère tautologique et les risques constants de confusion entre discours comme moyen et discours comme objet.

La complexité de ce triple travail de construction, co-construction et réflexion est lisible au travers des formes et structures linguistiques qui jalonnent le discours et qui sont autant de traces de ces processus. Et nous admettons que certaines formes et structures sont particulièrement privilégiées pour y accéder, telles en particulier les formes de la détermination, les procédés thématiques, les marques énonciatives et les structures métalinguistiques.

L'analyse fine de ces formes permet notamment de suivre pas à pas la façon dont les énonciateurs traitent, négocient et verbalisent, l'émergence, le développement, les expansions, les catégorisations, les spécifications, les mises en évidence, les ruptures et les réintroductions des objets de leurs discours.

2. Un jeu complexe d'intrications

La complexité de ce travail des objets par le discours s'explique par une triple intrication : intrication des processus qu'il met en jeu, d'une part, mais également intrication des niveaux d'analyse des objets traités, ainsi que celle des modes de traitement et des objets traités.

Intrication qu'il est important de saisir si l'on veut mieux cerner le rôle de médiation de la langue et du discours dans la construction des objets de connaissance, et en particulier lorsqu'il s'agira de comprendre comment les connaissances se construisent dans l'interaction plurilingue, lorsque la médiation traverse plusieurs systèmes sémiotiques, et en plus, des systèmes partiels et en construction.

2.1 Intrication des processus

Pour la première de ces intrications, on admettra que parler, c'est toujours prendre position par rapport à quelque chose, tout en faisant entrer ce quelque chose dans le champ d'une contestation possible et en recourant à des formes explicites (métalinguistiques) pour marquer cette prise de position et ce traitement polémique.

Or, tout objet construit, co-construit et réfléchi dans l'interaction verbale devient un objet de discours. Et se pose dès lors la question de la spécificité des modes de traitement des objets linguistiques par rapport à d'autres types d'objets. Construit-on la langue comme n'importe quel autre objet de connaissance ? Et tous les niveaux d'analyse linguistique sont-ils susceptibles d'un même traitement ? Certains de ces niveaux pourraient-ils échapper à la négociation (co-construction) ou au traitement explicite (réflexion) ?

Autant de questions qui paraissent d'importance lorsque l'on veut aborder la construction conjointe des objets linguistiques et des objets non linguistiques, et notamment dans l'éducation plurilingue, où la langue est tout à la fois objet et moyen d'acquisition pour

d'autres objets de connaissance et où le risque s'avère constant que soient confondus objets traités et modes de traitement.

2.2. Intrication des objets traités et des modes de traitement

L'intrication des objets traités et des modes de traitement est particulièrement visible dans l'hypothèse généralement émise, selon laquelle certains mécanismes discursifs échapperaient au contrôle conscient des apprenants et relèveraient essentiellement du procédural et de l'implicite plutôt que du déclaratif ou de l'explicite spontané. Disparité de traitement qui expliquerait un certain nombre de « zones de résistance » de l'apprentissage, sous la forme de structures liées à leur dépendance contextuelle ou à leur valeur énonciative. Or, cette hypothèse mérite d'être vérifiée et pose plusieurs types de questions.

Est-il vrai que les apprenants, dans leur appropriation de la langue, traitent avant tout des unités linguistiques de bas-niveau et plus difficilement des structures discursives de haut-niveau ? Ou serait-ce plutôt un artefact du point de vue théorique adopté pour envisager ces phénomènes ?

Suffit-il d'observer un travail sur une unité lexicale pour en déduire que l'apprenant se limite à un travail lexical ?

On amalgame précisément ici objet traité et mode de traitement. Car le type d'unité découpée dans la chaîne sonore et soumise à un travail de réflexion explicite ne préjuge pas du mode de traitement qu'on lui appliquera. Un même type d'unité peut être traité de plusieurs façons – linguistiquement ou discursivement, c'est-à-dire comme forme linguistique ou dans sa visée discursive. Dans une perspective intégrée de la pragmatique, toute forme linguistique est ambiguë du point de vue de son traitement, dès lors qu'en tant que marque linguistique, elle sert de trace d'opération de discours.

Ainsi n'est-ce pas la même chose de demander :

C'est le chien ou la chien ?

ou

C'est le chien ou un chien ?

Dans le premier énoncé, l'unité lexicale est interrogée comme forme linguistique, alors que dans le second, elle est interrogée dans son adéquation référentielle et discursive.

Il s'agit bien d'un même type d'unité, mais soumise à un traitement différent dans les deux cas.

2.2.1. Des unités lexicales pour le discours

Cette distinction entre type d'objet et mode de traitement tendrait donc à remettre en question l'idée selon laquelle les apprenants interrogeraient prioritairement la langue et beaucoup moins le discours, tout en admettant qu'en situation d'interaction, les unités sont avant tout des formes au service du discours, des formes indexicales.

Dans cette perspective, on pourra observer un travail discursif complexe sur des unités linguistiques dites élémentaires.

On verra notamment qu'à propos d'une unité lexicale, c'est un travail énonciatif élaboré qui peut être mis en œuvre. Comme dans l'exemple suivant :

- (1)
- | | |
|-----|--|
| 17S | ses p'lo:ts/. comment t' as appelé les p'lots/ toi/ les obou |
| 18M | les obes |
| 19S | les obes |
| 20M | obu |
| 21S | les obus\ les o:bu/ les seins/ casse-toi. Attends laisse voir ça |
| 22M | c' est trop con/ on va changer |
- (Corpus PNR 33)¹

Ce qui est thématiqué ici relève de l'acte de formulation d'une unité lexicale, qui, en 17S, fait l'objet d'un questionnement sur la façon de nommer de l'autre (*comment t'as appelé les p'lots*) et d'une reprise de l'unité proposée (*les obou*), formulation confirmée en 18M et répétée en guise de feedback en 19S. Or, en 20M, l'unité est reformulée pour être traduite en 21S et finalement abandonnée en 22M, pour des raisons d'inadéquation contextuelle.

2.2.2. Des structures syntaxiques pour le discours

Si les apprenants sont susceptibles d'interroger discursivement le lexique, ils sont également capables de traiter discursivement les structures syntaxiques, comme dans la séquence ci-dessous :

- (2)
- | | |
|-----|---|
| 9E | alors j' vais' donner un thé (un ton plus haut): alors allez racontez-moi comment |
| 10S | moi c' est: j' aimerais demander / c' est vous |
| 11E | dis-moi |
| 12S | euh...j' sais pas comment je X demander mais...quand: j'je change de classe |
| 13E | ouais |
| 14S | c' est qui que: dit si je change de classe XX |
| 15E | c' est pas du tout moi |
- (PNR 33)

Ici, ce qui est thématiqué en 10S, 12S et 14S, ce n'est pas tant la forme syntaxique en tant que telle, que le processus de recherche lui-même de la forme appropriée pour réaliser un acte de langage, en l'occurrence, un acte de demande, qui soit conforme à la présente situation.

On pourra parler plus spécifiquement d'une réflexion sur la mise en mots d'un acte de discours en contexte.

3. Thématiser l'articulation du linguistique et du discursif

Or, si les apprenants sont susceptibles d'interroger les unités linguistiques à des fins discursives, comme dans les deux exemples mentionnés, ils sont capables également de traiter explicitement la relation et l'intégration du linguistique et du discursif.

¹ Les références des corpus sont indiquées en bibliographie.

3.1. Ancrage discursif d'une unité linguistique

Les apprenants peuvent thématiser, par exemple, l'ancrage d'une unité dans le discours, comme dans la séquence suivante :

- (3)
- 437H /enfant' / enfant s' est suicidé/c= qu' il avait trop de (...)/
438F /oui .. on peut/ commencer par quèq= chose comme ça donc c' est:
439H pour .. /pour qu= ça attire l' attention/
440F /ça peut être exagéré/ pour quelque chose de sobre, mais: donc, .. mais moi je trouve ça plus drôle, ...
(Corpus Lyon 2)

En 437H, une tournure de phrase est proposée pour remplir une fonction discursive précise, celle évoquée par 438F, de servir d'introduction au discours, avant que ne soit commenté en 439H l'intérêt d'une telle structure pour cette partie de discours (*attirer l'attention*) et évaluée également par 440F. Celui-ci met en doute la réelle appropriation contextuelle (*exagéré*), tout en parlant de ses effets ludiques (*moi, je trouve ça plus drôle*).

Ici, ne se trouve donc pas simplement thématisé l'ancrage discursif d'une structure linguistique, mais encore les effets discursifs potentiels de celui-ci.

3.2. Catégorisation discursive d'une unité linguistique

Dans la séquence ci-dessous, on a affaire à une thématisation du processus inverse, à savoir, celle de la recherche d'une structure adéquate pour répondre à une catégorie discursive.

- (4)
- 403H /et/ on: on fait un: titre à nous' ..
404F oui pff .. on dit euh: devoirs à la maison' point d' interrogation, (PETIT RIRE)
[...]
420F oui, /on fait une/
421/H /le sujet' /
422F introduction' ..
(Corpus Lyon 2)

En 403H, une catégorie discursive est posée, celle de titre, qu'il s'agit pour 404F de chercher à remplir au moyen d'une structure adéquate (*devoirs à la maison point d'interrogation*).

Puis, de 420 à 422, se voit négociée la catégorie discursive suivante, celle d'introduction, qui sera elle aussi à remplir par des structures linguistiques conformes.

On observe ainsi un travail de va-et-vient explicite entre catégories discursives et éléments linguistiques, où sont à la fois verbalisés les modes d'enchâssement des éléments dans une catégorie et les modes de catégorisation de ces éléments. Ce qui tend à démontrer que le type de rapports qu'entretiennent niveau linguistique et niveau discursif, lorsqu'ils sont saisis « on-line » dans le fil de l'interaction, consistent en un jeu catégoriel complexe. Jeu

subtil où sont susceptibles d'être traités explicitement aussi bien les catégories, les éléments, que leurs modes d'insertion.

4. Le discours métalinguistique et la catégorisation de ses objets

Cependant, si l'on admet que les apprenants sont à même de thématiser les opérations complexes qui articulent langue et discours, reste à s'interroger sur les moyens qu'ils mettent en œuvre pour en parler. Et cela nous conduit à une analyse formelle du discours métalinguistique lui-même, où les autonymes vont notamment jouer un rôle spécifique.

Il s'agit en particulier de comprendre comment le discours métalinguistique construit ses objets et d'en saisir la spécificité ou non spécificité face aux discours parlant d'autres types d'objets.

Question qui reprend, sous une autre forme, celle de la spécificité ou non spécificité des modes de construction des objets linguistiques, mais ici aussi bien en termes d'opérations et de processus mis en œuvre qu'en termes de procédés et structures linguistiques, analysés comme autant de traces de ces processus.

Or, il apparaît, comme on essaiera de le montrer dans les quelques séquences qui vont suivre, que le discours métalinguistique exploite les mécanismes les plus subtils de la catégorisation, proposant alternativement des parcours à l'intérieur d'une catégorie, un travail sur une catégorie, des modes de transition entre catégories, des procédés d'insertion d'éléments dans une catégorie, voire des stratégies d'ouverture de catégories pour en énumérer les éléments possibles, etc.

4.1. Travail dans et sur la catégorie

Ce double travail dans et sur la catégorie apparaît dans la séquence suivante :

- (5)
- 357 H OK la loi de mille neuf cent cinquante-six (...)
358 F mais si j= pro=/ pronom à mon avis si on dit à leur à les leur
359 H mais ça arrive souvent dans la langue française ils aiment bien
les pronoms (RIT)
360 F (RIT)
361 H j=trouve ça trop
362 F bon d' accord qu'est-c=tu veux qu=je mette
(Corpus Lyon 2)

En 358F, la catégorie pronom est mentionnée avant que soient proposées quelques occurrences de pronoms (*à leur, à les leurs*). Or, 359H, plutôt que d'enchaîner en opérant un choix au sein des formes proposées, change de niveau et émet un jugement sur la catégorie, ou plus précisément sur le rapport privilégié qu'ont les Français avec les pronoms. L'énoncé appelle le rire de 360F et un nouveau jugement de 361H, passage argumentatif aboutissant finalement à la demande de 362 F à H de quitter le niveau du commentaire pour agir et

opérer un choix au sein des unités qu'elle a proposées. Se trouve ici en quelque sorte thématisé l'acte de sélection d'une unité pertinente, finalement moins en fonction du contexte que d'un choix personnel (*bon d'accord qu'est-ce que tu veux que je mette*). Cette séquence présente donc tout à la fois un travail au sein de la catégorie et de la catégorie en tant que telle..

4.2. Catégorisation et argumentation

La séquence suivante illustre de façon plus complexe encore ces mécanismes catégoriels.

- (6)
- | | |
|-------|---|
| 363 F | à les donner |
| 364 H | instituteurs insistant à les donner |
| 365 F | mhm |
| 366 H | à les donner à nos enfants |
| 367 F | mhm |
| 368 H | à en donner |
| 369 F | pourquoi «en» on a ici «le» article définitif définitif |
| 370 H | on parle de: des devoirs |
| 371 F | oui (mais) /euh: ici on a dit |
| 372 H | parle pas d' un devoir |
| 373 F | les devoirs on n' a pas dit des devoirs (...) des devoirs n a dit les devoirs c' est défini |
| 374 H | euh: si tu insistes |
- (Corpus Lyon 2)

De 363F à 367F, on observe un travail interactif sur une même occurrence au sein de la catégorie des pronoms (*les, les, les*), reformulations d'une unité dont on fait varier le cadre syntaxique. Puis en 368 H est sélectionnée une autre occurrence (*en*), qui appelle chez 369 F une demande métalinguistique explicite (sollicitation) (*pourquoi «en» on a ici «le» article définitif définitif*), c'est-à-dire un travail sur la catégorie (*article définitif*) pour expliquer le choix du pronom.

Or, ici le terme même de la catégorie pose problème et fait l'objet d'une reformulation (*définitif définitif*). On remarquera au passage que les reformulations de *les* et celle de *définitif* montrent la possibilité de différents traitements des unités linguistiques : traitement syntaxique pour *les* et traitement de la forme lexicale pour *définitif*. Il est intéressant par ailleurs de constater qu'au travers de la reformulation, la catégorie *article définitif* est traitée ici comme élément d'une catégorie plus large dont on pointe l'un des éléments ; ce qui permet en quelque sorte d'exhiber « on-line » les mécanismes d'emboîtement et d'imbrication des niveaux d'analyse linguistique dans le fil du discours.

De 370H à 372H, se déroule une séquence de négociation, une séquence argumentative portant sur l'explication à donner au choix du pronom, en termes énonciatifs de « dire et ne pas dire » (*on parle de..., ici on a dit... parle pas... on n'a pas dit... on a dit...*), faisant également recours au procédé argumentatif (*oui mais*). Et ce qui est ici objet de la négociation n'est plus un élément d'une catégorie ou la catégorie en tant que telle, mais

leurs modes de fonctionnement même, leur mise en œuvre dans le discours. Le parcours est ici un parcours sur des modes de dire, se fondant sur les dire précédents rapportés. Les occurrences successives des articles (*de, des, d'un, des, les*) ne sont plus simplement posées et reformulées comme précédemment, mais sont saisies dans leur processus énonciatif. Parcours qui se conclut en 373F par un retour à la catégorie, mais cette fois dans sa formulation correcte (*c'est défini*), terme qui paraît emporter l'adhésion des deux interlocuteurs en fin de séquence.

4.3. Reformulations et stratégies explicites

Cette séquence met en confrontation plusieurs procédés métalinguistiques, relevant tour à tour de la reformulation, de la mention du dire et de la sollicitation explicite, dont on peut saisir ici la complémentarité et la logique d'intrication, lorsqu'ils sont saisis dans leur fonctionnement. Elle montre en outre comment les objets linguistiques et discursifs sont eux-mêmes constamment recatégorisés dans le fil du discours. Le discours métalinguistique exploite les mécanismes de la catégorisation pour construire ses propres objets, dessinant un constant va-et-vient entre des mécanismes de discrétisation et des mécanismes de généralisation : discrétisation, lorsque le discours trace des parcours au travers d'un ensemble d'occurrences au sein d'une catégorie et généralisation, lorsque le travail porte sur la catégorie elle-même.

4.4. Procédé d'insertion d'une entité dans une catégorie

Reste à comprendre comment s'opèrent le va-et-vient et la dynamique entre ces deux processus et quels sont les moyens formels mis à la disposition du discours pour assurer leur intrication.

On s'intéressera plus précisément ici aux formes et structures qui expriment le processus d'insertion d'une unité dans une catégorie.

Soit l'exemple suivant :

- (7)
- 420F oui, /on fait une/
421H /le sujet' /
422F introduction' ..
423H en disant comme euh: .. depuis la loi qui a été votée euh: quand ça a été voté mil neuf cent /cinquant-six/[...]
431H n' importe quel texte' .. qu' il soit: argumentatif ou: un autre' est' inintéressant en plus' .. /ça:/
432F /d' accord,/ oui mais on peut commencer avec quèq= chose de euh: ... enfant trouvé .. trop d= travail à la maison,
(Corpus Lyon 2)

Du point de vue du mode d'insertion catégorielle, l'énoncé 423H est particulièrement intéressant, au sens où il ne se limite pas à ouvrir une catégorie et à la remplir, comme dans l'exemple (4) :

403H /et/ on: on fait un: titre à nous' ..
 404F oui pff .. on dit euh: devoirs à la maison' point d' interrogation, (PETIT RIRE)
 (Corpus Lyon 2)

mais en plus, il thématise en tant que tel le passage de la catégorie à l'un de ses éléments au travers du pivot (*en disant comme*), qui confère au segment suivant un statut de citation, un statut d'exemple ; il est exemplaire d'une catégorie implicite.

Ce type de catégorie est précisément explicité plus loin dans la séquence, en 432F, au travers de l'expression *on peut commencer avec quèq=chose de....* *Quelque chose* se pose ici comme catégorie générique susceptible de contenir l'énoncé *enfant trouvé trop d= travail à la maison*, qui en constitue un exemplaire jugé pertinent dans le contexte.

Les deux énoncés 423H et 432F dessinent un processus allant de la catégorie à l'un de ses éléments, alors que dans l'exemple ci-dessous, on a affaire au processus inverse.

4.5. Procédé de catégorisation discursive d'une unité linguistique

(8)

540F ou est-c= qu' on met l' enfant' .. essai de suicide'
 541H de la /part d' un enfant/
 542/F/ /d' un enfant/
 543H d' un enfant' ..
 544F heureux=ment, .. pas .. réussite' double point' trop de travail RIT à la maison, +
 /pa=c= que les/
 545/H/ /ben ça/
 546F titres sont toujours euh:
 547H ah mais tu veux mettre ça comme titre'
 548F non on: c' est pas le titre' c' est l' introduction, mais: ça c' est: un titre imaginaire d'un journal
 (Corpus Lyon 2)

Les énoncés de 540F à 545H développent une longue négociation autour du choix du titre, alors que l'énoncé 547H, (*ah mais tu veux mettre ça comme titre*) marque un pointage sur quelque chose dont l'appartenance catégorielle (la catégorie de titre) est contestée ; ce qui va déclencher chez 548F un processus de recatégorisation (*non on: c' est pas le titre' c' est l' introduction, mais: ça c' est: un titre imaginaire d'un journal*)

Le pivot *comme* sert ici à ancrer un élément dans une catégorie, cet élément étant ici le segment linguistique négocié entre 540F et 545, et désigné ici sous la forme déictique *ça*. La forme déictique, par sa fonction de désignation, spécifie un élément de la catégorie, en même temps qu'elle l'objective – et donc le généralise.

On pourra souligner au passage le rôle paradoxal des déictiques dans les processus de catégorisation, dès lors qu'ils accomplissent simultanément deux opérations contradictoires – de discrétisation et de densification. C'est à leur statut d'entités, susceptibles de se remplir

dans chaque acte de discours, que les déictiques doivent leur possibilité de fonctionner tout à la fois comme élément et comme catégorie et par conséquent comme support privilégié au pivot *comme*, pour opérer aussi bien l'insertion d'un élément dans une catégorie que l'actualisation d'une catégorie sous forme d'éléments.

C'est ce qui expliquerait également la relation privilégiée qu'entretiennent les déictiques avec les marqueurs de généralité du type *quelque chose comme*.

5. Objets linguistiques et non linguistiques en continuité

Ainsi, au vu de ces différents exemples, il apparaît que les objets linguistiques, comme les objets non linguistiques, sont à la fois construits, co-construits et réfléchis eux-mêmes (processus « méta-méta ») dans le fil du discours. Ils sont introduits dans le discours comme des objets à négocier, susceptibles d'être contestés et donc soumis à des stratégies argumentatives. Ils sont constamment recatégorisés, remis en chantier et repositionnés au travers des mêmes formes et structures.

Et cela tendrait à démontrer à notre sens la continuité entre objets linguistiques et objets non linguistiques quant à leurs modes de traitement dans le discours, et dès lors la continuité entre discours sur le monde et discours sur la langue.

5.1. Des objets discrets et denses

Il s'agit d'une continuité catégorielle ou conceptuelle, qui apparaît clairement dans les deux énoncés suivants :

- (a) Félix est un chat
- (b) « Le » est un article.

C'est ici à un même rapport conceptuel que nous avons affaire : en (b), « le » est identifié comme élément de la catégorie article, comme en (a) Félix est identifié à la catégorie chat, c'est-à-dire un processus de catégorisation faisant passer du spécifique au générique ou du discret au dense.

5.2. Des objets à l'épreuve de la reprise anaphorique

Or, le rôle de catégorisation et de densification que joue le mot par rapport à l'objet qu'il nomme est particulièrement visible dans les processus de reprise anaphorique.

On dira :

- (c) Pierre, il est venu

mais

- (c) « Pierre », c'est beau,

En (c), Pierre est traité comme individu, avec reprise sous la forme du pronom personnel (il), alors qu'en (d), le mot « Pierre » est traité objectivement sous la forme du pronom générique (c'). Dire « Pierre », c'est sous-entendre « *Pierre* » est un mot, donc une catégorisation de Pierre.

5.3. De la continuité entre linguistique et métalinguistique

Or, si le mot a le même effet de catégorisation sur l'objet que celui qui a le concept (chat) sur l'objet (Félix), ne pourrait-on pas dire que le concept (chat) est déjà en rapport métalinguistique avec (Félix) ? Et dès lors, où faire passer la frontière entre linguistique et métalinguistique ?

Nous ferons pour notre part l'hypothèse que le métalinguistique ne constitue pas un niveau en opposition, mais directement en continuité avec le linguistique, continuité à saisir en termes de processus de catégorisation emboîtés allant des objets du monde à la théorie linguistique.

Cela nous permettrait par ailleurs de mieux comprendre les rapports à établir entre phénomènes de catégorisation et phénomènes de réflexivité. S'il est d'usage de recourir à l'opposition discret/dense pour rendre compte des processus de catégorisation, on parlera de transparence/opacité pour opposer linguistique et métalinguistique ; le langage qui se réfléchit fait en même temps écran à ce qu'il représente, créant ainsi un effet d'opacité.

La catégorisation densifie et le métalinguistique opacifie. Comment mieux saisir, à l'échelle des métaphores, la continuité entre ces deux phénomènes : l'opaque ne serait que le comble du dense !

6. L'autonymie entre le dense et l'opaque

Reste dès lors à réinterroger le statut spécifique de l'autonymie à l'intérieur de ce « continuum catégoriel ».

Si, dans le discours, ne sont pas seulement construits et reconstruits les objets dont on parle, mais également les moyens linguistiques qui servent à les exprimer, on comprendra le rôle paradoxal que va y jouer l'autonymie.

L'autonyme va se poser tout à la fois comme catégorie et comme entité : comme catégorie de l'unité dont il parle (comme dans l'exemple de « Pierre »/Pierre) et comme entité des processus métalinguistiques dans lesquels il s'inscrit.

Ainsi, du point de vue des stratégies métalinguistiques de reformulation, les autonymes représentent les occurrences du parcours à l'intérieur d'une catégorie (comme dans l'exemple (6) : *les, les, en..*). Les autonymes sont en quelque sorte les objets des stratégies explicites, qui en tant que telles nomment les catégories auxquelles ils sont rattachés (Ex.(6) : 369 F *pourquoi «en» on a ici «le» article définitif définitif*).

Reformulations et stratégies explicites seraient par là en rapport d'imbrication, plus qu'en opposition implicite/explicite (comme on l'a proposé parfois).

Et nous insisterons ici sur le caractère ad hoc de ces catégories, constamment réinterrogées dans le cours de l'interaction et parfois assez éloignées de la catégorisation grammaticale standard... Elles constituent en quelque sorte des catégories pratiques servant à résoudre « on-line » des problèmes de communication.

Dans cette perspective et à titre de conclusion, nous dirons que l'autonymie a ceci de particulièrement intéressant, qu'elle se trouve en position médiane dans la continuité qui lie linguistique et métalinguistique : elle est catégorie pour les objets du monde tout en étant objet pour les catégories de la langue.

Bibliographie

APOTHÉLOZ D., GROSSEN M. (1995) : « L' activité de reformulation comme marqueur de la construction du sens : réflexions théoriques et méthodologiques à partir de l' analyse d' entretiens thérapeutiques », Université de Lausanne, *Cahiers de l'ILSL* 7.

AUTHIER-REVUZ J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.

BERTHOUD A.-C. (1996) : *Paroles à propos. Approche énonciative et interactive du topic*, Paris, Ophrys.

BERTHOUD A.-C. (1997) : « Construction interactive d'un domaine notionnel », in Rivière C. et Groussier M.L. (éds), *La notion*, Paris, Ophrys, 1997, p. 187 -197.

BERTHOUD A.-C. (1998) : « De la thématisation des objets du discours à la thématisation des actes de discours », in Guimier C. (éd), *La thématisation dans les langues*, Peter Lang, Bern, p.379-398.

BERTHOUD A.-C. (1999) : « Construction énonciative et interactive de la référence », in Béguelin M.-J. et Moeschler J. (éds.) *Référence temporelle et nominale*, Peter Lang, Bern.

BERTHOUD A.-C. (1999) : « Recatégorisation des objets au fil du discours », in Deschamps A. et Guillemin-Flescher J. (éds), *Les opérations de détermination : qualification / quantification*, Paris, Ophrys, p.185-198.

BERTHOUD A.-C. (2000) : « Des formes linguistiques pour l'interaction verbale », in BERTHOUD A.-C. et MONDADA L. (éds), *Modèles du discours en confrontation*, Peter Lang, Bern, p. 205-218.

BERTHOUD A.-C. et GAJO L. (à paraître) : « Négocier des faits de langue pour le discours », Université de Lyon 2.

CULIOLI A. (1990) : *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. Tome 1*. Paris, Ophrys.

DUBOIS D. et MONDADA L. (1995) : « Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référenciation », *TRANEL 23 (Du syntagme nominal aux objets de discours)*, Université de Neuchâtel.

GÜLICH E. (1994) : « Commentaires métadiscursifs et mise en scène de l'élaboration du discours », *CALAP 5*, Université de Paris V.

RECANATI F. (1979) : *La transparence et l'énonciation*, Paris, Seuil.

VASSEUR M.-T. (1993) : « Gestion de l'interaction, activités métalangagières et apprentissage en langue étrangère », *AILE 2*, Université de Paris VIII.

Références des corpus

Corpus PNR 33 : corpus du projet de recherche « Apprentissage du français et de l'allemand par des apprenants migrants », conduit en 1995 et 1996 dans le cadre du programme national 33, co-dirigé par B. Py et A.-C. Berthoud.

Corpus Lyon 2 : corpus de rédaction conversationnelle de M.-M. de Gaulmyn et R. Bouchard, mettant en interaction Méité (allemande) et Paulo (brésilien), étudiants au C.I.E.F. en 1995.